

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Sachs, Ignacy, *Stratégies de l'éco-développement*, Paris, Éd. Économie et Humanisme – Éditions ouvrières, 1980, 140 p.

par Lise Pilon-Lé

Études internationales, vol. 12, n° 3, 1981, p. 600-601.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701251ar>

DOI: 10.7202/701251ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

pourquoi ils étaient élevés, mais la raison en est que la moitié des fermes y atteignaient de 10 à 30 acres, au lieu de seulement 20% dans les autres États, avec dès lors dans la décennie 1950 une hausse de production de moitié plus élevée.

En sous-estimant la prégnance des structures sur les comportements des individus et notamment celle du développement du système contemporain d'économie mondiale comme facteur important du sous-développement, Galbraith reste dans la tradition wébérienne, rajeunie après la guerre par l'école américaine. C'est conformément à cette logique qu'il propose les migrations comme instrument le plus naturel et le moins coûteux de lutte à la pauvreté. Les migrations, volontaires ou forcées, ont en effet joué contre l'accommodation en dégageant le potentiel créateur des minorités et en décongestionnant les régions d'origine. Les exemples tirés de l'histoire ne manquent pas de force probante, mais qui peut imaginer que la libre circulation des individus sur la planète offrira ne fût-ce qu'un début de solution à la pauvreté des trois quarts de l'humanité ?

Galbraith a sans doute raison de mettre en question les explications du sous-développement trop exclusivement axées sur des vices de structure, comme si l'histoire se fait sans les êtres humains. Son message, parce qu'il en prend le contrepied de manière extrême et simpliste quant au fond, mais enrobée de nuances libérales dans sa forme, n'emportera pas l'adhésion des spécialistes, mais impressionnera un public plus large, soulagé d'apprendre que la pauvreté de masse est une fatalité séculaire dont il n'a plus à se sentir coupable. Ce livre a sa place dans la petite bibliothèque d'Alexander Haig.

André LUX

*Département de sociologie
Université Laval*

SACHS, Ignacy, *Stratégies de l'éco-développement*, Paris, Ed. Économie et Humanisme - Éditions Ouvrières, 1980, 140 p.

L'éco-développement est un concept nouveau, lancé en 1972, qui critique la stratégie actuelle du développement international et propose une organisation plus rationnelle de la société fondée sur la gestion écologiquement prudente de l'environnement naturel et social. Ignacy Sachs nous propose d'opérationnaliser ce concept dans son livre sur les « *Stratégies de l'éco-développement* ». Il s'agit, moins de huit ans après l'acceptation du terme d'éco-développement, d'en définir le contenu de manière à ce qu'il oriente des recherches et des projets concrets mais aussi de montrer que l'approche de l'éco-développement est une stratégie cohérente qui peut modifier les « styles de développement ». L'ouvrage se divise en trois parties principales : les approches de l'éco-développement, les politiques de l'éco-développement et l'éco-développement en marche.

Après un préambule philosophique où l'auteur retrace les affinités de l'éco-développement avec des précurseurs comme Benjamin Franklin, Ghandi et René Dubos, l'auteur dénonce le double gaspillage des pays riches et des pays pauvres qu'il appelle le maldéveloppement et propose une définition globale de l'éco-développement constituée de trois composantes : le *self-reliance* ou rejet des modèles des pays développés ; la prise en charge équitable des besoins de tous et de chacun et la prudence écologique.

La seconde partie montre sur quelles bases doivent s'effectuer les modifications de « styles de vie et de style de développement » pour mettre en oeuvre l'approche de l'éco-développement. Cette mise en oeuvre implique une multiplicité de niveaux d'action et leur mise en relation selon les principes d'une rationalité sociale élargie différente de la rationalité marchande. Dans cette perspective, le concept de style de vie devient primordial pour évaluer « la capacité ou l'incapacité du groupe concerné à faire des choix ». Le style de vie, la manière d'occuper le temps en

fonction du surplus économique et des opportunités spatiales, permet d'élargir le concept d'éco-développement à la dimension temporelle, et remet en question la société actuelle. Harmoniser les styles de vie au développement signifie adopter de nouvelles valeurs et transformer les institutions existantes dans le sens d'une reprise en main par les collectivités et les groupes.

La troisième partie propose des expérimentations concrètes d'application de l'éco-développement dans quatre domaines qui servent d'illustration : l'auto-crédation de l'habitat, le développement industriel des tropiques, l'ouverture de zones pionnières en Amazonie péruvienne et la création d'un autre tourisme pour le tiers-monde.

En conclusion, l'auteur relie l'éco-développement avec « les forces dominantes actuellement en exercice » et propose le concept de *self-reliance*, l'autonomie dans l'identification des problèmes, la conception et l'exécution des solutions pour les pays du tiers-monde. Il propose la mise en place de contre-pouvoirs et d'une stratégie de coopération internationale entre les pays du sud. Il propose aussi des stratégies de transition pour passer de l'idéologie de la croissance sauvage à l'éco-développement intégré.

La lecture de cet ouvrage laisse le lecteur à la fois enthousiasmé et déçu. Enthousiasmé parce que l'auteur nous propose un nouveau projet de société et nous montre qu'il est réalisable à l'intérieur des paramètres qu'il a défini. Un effort considérable a été réalisé pour passer d'une notion sans contenu à un concept opérationnel qui constitue une véritable stratégie de développement. L'auteur a fait un effort notable de modération dans l'analyse de la mise en oeuvre de l'approche de l'éco-développement en tenant compte des facteurs sociaux et des rapports d'oppression au niveau international.

On doit toutefois déplorer que l'analyse néglige l'importance des rapports sociaux dans les causes du développement et du maldéveloppement. L'auteur semble privilégier les solutions techniques ou technologiques sans prendre suffisamment en considération les rap-

ports de force qui s'établissent entre les classes sociales et les groupes sociaux. L'on sait très bien que le développement actuel s'effectue au profit de certaines classes et au détriment d'autres classes et que les classes qui en profitent n'abandonneront pas sans lutte leur pouvoir et leurs privilèges. Il est aussi possible que ces classes adoptent partiellement une stratégie de l'éco-développement si elle y voient leur intérêt. C'est sous cet aspect que l'ouvrage de Sachs nous semble utopique car il néglige le fait que l'éco-développement ne peut se mettre en place de façon globale qu'à partir d'un renversement des rapports existants et en ce sens, il pourrait être révolutionnaire. D'un autre côté, la mise en oeuvre de l'éco-développement fait appel aux planificateurs, aux États et aux organismes internationaux, qui n'ont pas intérêt, dans l'immédiat, à un bouleversement des rapports sociaux existants dont ils profitent.

Tel que présenté dans la seconde partie de l'ouvrage, l'éco-développement apparaît exigeant et révolutionnaire. Tel qu'il apparaît dans sa mise en application, il apparaît une expérience intéressante mais, et cela suscite beaucoup d'inquiétudes, il est aussi compatible avec les rapports sociaux existants et peut même s'en accommoder. Alors la question principale qu'on doit se poser est la suivante : Au profit de qui va-t-il s'effectuer ?

Lise PILON-LÉ

*Département d'anthropologie
Université Laval*

SPITZ, P., et al., *Il faut manger pour vivre : Controverses sur les besoins fondamentaux et le développement*, Paris/Genève, Presses Universitaires de France/Institut Universitaire d'Études du Développement, 1980, 324 p.

Encore une fois, les Cahiers de l'Institut Universitaire d'Études du Développement de Genève nous fournissent l'occasion d'une réflexion sur un thème important lié au développement. En effet, après avoir abordé, entre